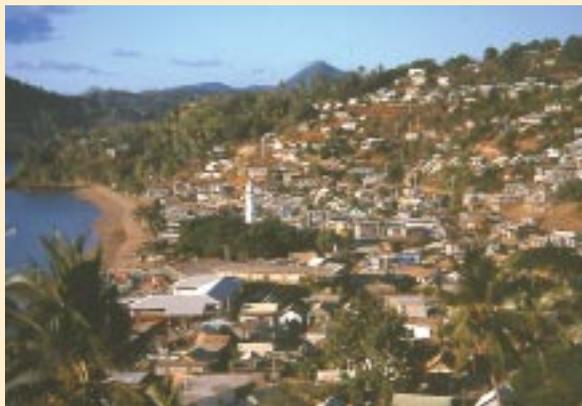


SADA : VILLE OU VILLAGE ?

En dépit de la croissance démographique et spatiale rapide de ses villages, l'archipel mahorais reste profondément rural, à l'exclusion du pôle urbain de Mamoudzou. Sada, second «pôle» de l'île, n'est-il encore qu'un «grand-village» – terme utilisé par J. Breslar dans son étude sur l'habitat mahorais – ou est-il devenu une ville ?

Le premier «grand-village» de l'île

Situé sur la côte occidentale de Grande-Terre, Sada est dominé par des versants assez abrupts culminant à 252 m. Le village s'est d'abord installé sur les coteaux ; l'habitat a ensuite gagné l'étroite plaine littorale, puis a reconquis les versants. En 1978, la population de la commune s'élevait à plus de 3000 habitants en plusieurs villages. En 1997, la commune en comptait 7500. Au cours des quinze dernières années, Sada a



1. Sada (cliché J.-Ch. Gay, 1997)

spatialement «explosé» et l'habitat, qui progressait sur les coteaux, a franchi les crêtes. À un peu plus d'un kilomètre au nord-est, le hameau de Doujani, où a été ouvert en 1998 le second lycée d'enseignement général de l'île, est en voie d'incorporation à Sada. À court terme, la croissance vers le nord-est devrait entraîner la constitution d'une entité urbaine continue de Sada à Chiconi, le long d'un axe d'environ 5 km.

Une diversification des secteurs d'activité

Outre son poids démographique, la commune de Sada présente des caractéristiques plus «urbaines» que celles de deux autres communes du Sud de Grande-Terre abritant les «grands villages» de M'tsangamouji (5 100 hab.) et Bandrélé (5 000 hab.). Dans celles-ci, plus de 35% des actifs étaient occupés dans le secteur primaire en 1997, contre 13% dans celle de Sada et 23% dans celle de Chiconi, en voie d'intégration à Sada. Les actifs occupés dans le secteur secondaire étaient un peu mieux représentés à Sada (26%) qu'à M'tsangamouji et Bandrélé (19%); toutefois, la plupart de ces actifs travaillent dans les communes de l'agglomération de Mamoudzou, à

laquelle les habitants de Sada peuvent accéder désormais par plusieurs lignes de transport en commun. Enfin, le secteur tertiaire employait plus de 60% des actifs de la commune de Sada contre 42% dans celle de M'tsangamouji et 45% dans celle de Bandrélé; la plupart des actifs du secteur tertiaire travaillent sur place, dans leur commune de résidence.

L'émergence d'une «rue des commerces» à Sada

Dans l'étroite plaine où s'est étendu le village initial, une rue principale regroupe la plupart des activités. Les épiceries, qui proposent à la vente la trilogie riz, sodas et cigarettes, dominent numériquement : sur les 42 commerces recensés en février 2000, 24 – soit plus de la moitié – étaient des épiceries. Une diversification des activités s'amorce grâce au développement des services courants aux particuliers (bou-

langerie, droguerie, bureau de poste). Enfin, sont apparus une agence bancaire, une auto-école, un électricien et une salle de jeux vidéos. Cette rue dessert les principales mosquées et relie les «arbres à palabres» qui sont situés à ses deux extrémités. Lieu de convergence des déplacements quotidiens, elle occupe une place centrale dans l'espace social. Les constructions riveraines en dur, à l'exception de deux cases *trotro* (matériau à base de torchis) et la présence fréquente d'un étage renforce l'impression de paysage urbain.

Malgré la présence de certains caractères urbains, Sada conserve des aspects villageois et manque d'activités d'entraînement. Il tend à servir de satellite à Mamoudzou, dont le poids économique est prépondérant. Les projets de rééquilibrage à son profit présentés dans le Schéma régional d'aménagement et de développement du territoire de 1998 semblent un peu illusoire. – Marie S. Bock, Yann Gérard

BRESLAR, J., CHATAIN, B., CHEYSSIAL, L.A., 1980, *L'Habitat mahorais*, 3 tomes, Paris : AGG.

GÉRARD Y., 2000, *L'Habitat mahorais : évolution et impacts sur le paysage littoral*, mémoire de maîtrise, université de La Rochelle, 121 p.